

Pourquoi le libre-arbitre si Dieu ne voulait pas nous punir ?

Question :

Cette question est une variation sur le vieux dilemme du « libre arbitre ». Puisque Dieu a créé le Christ, Il a donc doté Son Fils de la capacité d'avoir cette première « minuscule idée folle » qui a conduit à la séparation. Donc, même si le *cours* affirme avec beaucoup d'amour que Dieu n'a aucune envie de rejeter ou de punir Son Fils, il semble que Dieu ait monté cette affaire de Christ, sinon comment Son Fils pouvait-il résister à la tentation de savoir ce que c'était de remplacer la vérité par l'illusion ? Pourquoi Dieu créerait-Il un Christ avec le pouvoir de faire cette erreur, sachant très bien que Son Fils serait incapable de résister à la tentation ?

Réponse :

Votre question est une autre variation de la Foire aux Questions sur le thème « Comment la séparation s'est-elle produite ? » Votre question repose sur l'affirmation que la séparation a réellement eu lieu, ce qui exprime un choix en sa faveur. Confirmer la séparation est la façon pour l'ego d'établir qu'elle est « réelle ». Elle est choisie comme substitut à la réalité, après quoi le Fils de Dieu est dupé et marche en tenant la main de l'ego, désormais convaincu qu'il a accompli l'impossible, et que Dieu le punira de son « péché », le pourchassant en le blâmant pour avoir laissé cela se produire. C'est la version intelligente, quoiqu'illusoire, de l'ego sur un « Big Bang » qui n'est jamais arrivé.

Les explications que donne Jésus pour un « Big Bang » inexistant est que le Fils de Dieu est tombé endormi et rêve de séparation. (T.28.II.7) Dans ce rêve, le Fils semble disposer de pouvoirs spéciaux sous forme de volonté séparée hors de celle de Dieu, tout comme un enfant à la maison couché dans son lit, rêve qu'il est le fils du roi (ou plus conforme à la particularité de l'ego, le roi lui-même) dans un royaume magique lointain. Dans ce rêve, la particularité est préférable à l'unité et le « libre arbitre » est l'expression maximale d'un pouvoir individuel. C'est une distorsion astucieuse du pouvoir de l'esprit pour l'empêcher de choisir d'accepter l'unique Volonté que le Fils partage avec le Père. Dans cette optique, le libre-arbitre est compris comme le pouvoir de faire ce choix, mais ce n'est pas un choix entre deux possibilités réelles, mais plutôt un choix entre la vérité et l'illusion, entre tout et rien. Il n'y a aucune réalité que celle de Dieu, pas de Volonté autre que la Sienne, rien d'autre que le pouvoir de l'esprit d'accepter la vérité.

La partie de l'esprit qui choisit contre la vérité et qui s'identifie comme une figure dans le rêve défend sa « réalité » en termes de dilemme de faire de la séparation de Dieu un choix réel et irrésistible. La résistance à accepter la vérité est tout ce qui garde la séparation réelle dans notre expérience, ce qui nourrit le dilemme de demander l'impossible et donne vie à la croyance de l'ego dans l'illusion. Le moyen de sortir de ce soi-disant dilemme est d'apprendre que, en fin de compte, la seule tentation à laquelle nous ne pouvons pas résister est celle d'accepter l'Identité qui nous est donnée par Dieu, et réclamer la place qui nous revient de faire un avec Lui. Nous nous joignons ensuite librement à la seule Volonté que nous partageons avec notre Père : « *Voici la fonction des enseignants de Dieu : ne voir aucune volonté séparée de la leur, ni la leur séparée de Celle de Dieu.* » **(M.5.III.3.9)**

Voir aussi les questions 10, 27, 88, 100, 148 et 171.

Source : <http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm>

Question 1090